

ARCHIVES – Asnières à Censier

Numéro 4 / mai 2014 – Rubrique « Sur le vif »

Où l'on exprime son point de vue personnel (2/3)

Vauquois : une leçon d'histoire, des casques et beaucoup de boue

C'est notre deuxième jour à Verdun. Après le fort de Douaumont, l'Ossuaire et la conférence de Gerd Krumeich hier, nous sommes de plus en plus intrigués par cette guerre qui a traumatisé tant de générations et qui nous donne, aujourd'hui encore, matière à réflexion.

Le car s'engage sur les petits chemins perdus, entre deux grandes étendues boisées. Personne ne s'attend à ce que nous allons découvrir. Nous sommes chaleureusement accueillis devant une petite cabane par les membres de l'association œuvrant pour la protection et la promotion de Vauquois (Les amis de Vauquois et sa région). Répartis sur plusieurs petits groupes, nous partons à la découverte de ce site, dont, pour la plupart, nous ignorions l'importance.



La guerre des mines.

Le village de Vauquois est pris par les Allemands en septembre 1914, qui s'installent au sommet de la butte de Vauquois, un point d'observation qui offre une vue stratégique sur toute la région. Les Français tentent sans succès de reprendre la butte fin octobre 1914 et installent alors un front en bas du versant méridional. Un deuxième assaut, plus fructueux mais très meurtrier, a lieu en 1915 et permet aux Français d'atteindre le sommet, où ils ne parviennent cependant pas à s'imposer. Débute alors la guerre des mines : chaque camp creuse toujours plus profondément dans la butte pour créer des galeries, et faire exploser celles de l'adversaire. La guerre des mines ne cessera qu'en 1918 suite à une victoire française. Précisions historiques en tête, nous nous dirigeons vers le versant nord de la butte, côté allemand.



La gadoue.

Nous sommes bien équipés avec nos lampes torches et nos casques de chantier, mais il faut quand même baisser la tête pour entrer dans les galeries. Nous pataugeons dans la gadoue et il en faut peu pour que certains se retrouvent les fesses par terre. Notre guide, assisté de son petit-fils (qui semble connaître Vauquois mieux que sa poche) nous conte l'histoire des galeries tout en nous présentant les différentes « salles ». Nous arrivons d'abord dans une « salle de repos »

reconnaissable à sa table, ses chaises et surtout à ses nombreuses bouteilles de vin. Après quelques mètres, nous découvrons aussi les cuisines, les dortoirs et les chambres d'officiers. Tout est humide, boueux, obscur... Heureusement que nous avons nos lampes !

"Mais, ils sont restés là pendant trois ans ?"

Les galeries allemandes sont plus élaborées que les françaises, que nous découvrirons plus tard, sur le versant sud. Nous prenons conscience que les hommes ayant participé à cette bataille ont vécu sous terre. Encouragées par le caractère sympathique de notre guide, les questions fusent : « Mais, ils sont restés là pendant trois ans ? », « Comment faisaient-ils pour se ravitailler ? », « Qu'est-ce qui a donné l'avantage final aux Français ? »... Il y répond volontiers tout en continuant la visite. Qu'on en retienne la boue et l'humidité, la longue excursion ou les discussions avec nos guides, la butte de Vauquois restera l'un des endroits les plus marquants de notre voyage d'étude.



Ska

Photos : Cindy Navarre et Laure Etienne